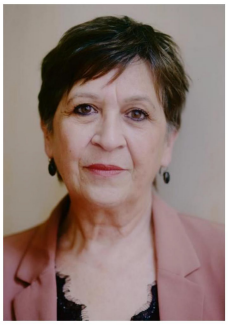
De bon conseil

Publication : lundi 18 avril 2022 10:19

Libération, 18 avril 2022

De bon conseil

Eliane Assassi La sénatrice communiste, rapporteure de la commission ciblant les cabinets privés, est une travailleuse sincère et fidèle à ses origines modestes.



Peut-être que cette histoire ferait un excellent polar. Ou un bon roman graphique. Eliane Assassi hésite. Quelques mots-clés: cabinets de conseil, influence, pouvoir, Sénat, enquête. Ou y dépeindrait une litanie de politiques publiques qui ont abîmé ces dernières années l'école, l'hôpital, la gestion de la crise du Covid, les aides sociales, sur un ton tantôt ironique, tantôt consterné. Un «phénomène inquiétant et inexcusable», comme l'évoque le rapport sénatorial sur le poids exponentiel des cabinets de conseil au gouvernement rendu mi-mars. Quoi qu'il en soit, Eliane Assassi n'apparaîtrait pas. La communiste, rapporteure de la commission, a mis les pieds dans la vaseux pendant plusieurs mois mais elle préfère l'entre. Elle ce cette tendance à la réserve qui noie la fin de ses phrases? Elle les termine en souriant. Avec une voix frayeuse, comme pour passer plus vite à l'idée suivante. «*Je crois que je suis quelqu'un qui ne s'épanche pas beaucoup. Je ne suis pas fan de moi. Je dis toujours: "C'est pas bon ce que j'ai fait, je suis nulle, je suis moche, ça ne va pas aller". Je n'aime pas m'entendre dire que si, c'était vachement bien.*»

Dans son bureau du palais du Luxembourg, la communiste raconte le stress qui l'a piquée en janvier, quand les directeurs associés de McKinsey ont débouqué pour leur audition au Sénat. Elle s'attendait à des contrats, mais les dirigeants en face d'elle bégaient, lui servent du «*bons bouseklingo*» pour justifier un «*phénomène*» qui les dépasse. Elle les interroge: «*Vous avez combien de salariés?*» Réponse: «*Ah, je n'ai pas le nombre en tête, mais ça va prendre de nombreux mois, mobiliser un nombre de chômeurs de réflexions*». Pour parachever le tout, l'audition aboutit sur une suspicion de faux témoignage sous serment: le cabinet amériquain exquivrait l'impôt sur les sociétés en France depuis dix ans mais garantit le contraire. «*Je suis très sensible au comportement, à la gestuelle, au regard. Et là, je me suis dit: "C'est bon le monsieur en face, il a quelque chose qui ne va pas!". Je crois qu'il pensait voir arriver la sorcière communiste, avec le couteau entre les dents.*» Cette entrée de raconteur l'affaire, via polar ou roman graphique, Eliane Assassi y songe parce qu'elle aime écrire. Elle s'intervoge: «*Est-ce que ce ne serait pas prétentieux?*» Son goût pour la littérature est venu d'un professeur de français au collège. A une époque où son élocution est titanisée, l'enseignant au verbe doux la prend dans son bureau et la place debout sur une table. «*Il me fait lire à voix haute le Lion de Kessel. Et là, c'est là, parvle qui se libère.*» La sénatrice de Seine-Saint-Denis pense parfois à ce beaugin qu'elle pourrait commettre sur les mystères du PCF. Le titre est déjà trouvé: les secrets de l'alcôve rouge.

Le communisme a coqué à la porte il y a cinquante-trois ans. Elle en a 10, elle vient de perdre son petit frère dans un accident. Deux messieurs se tiennent dans l'ouverture et tendent une boîte en fer, celle qu'on utilise pour le sucre. A l'intérieur, il y a une quête menée auprès des habitants de la cité, à Gagny (Seine-Saint-Denis), pour payer l'enterrement. Elle est mitraillée. Ils sortent énormes. «*Je le regarde, je vois son crâne tout ouvert. Je leur dis: "Quand je serai grande je serai comme vous!"*» Les deux hommes sont des rouges du quartier. Elle prend sa carte du PCF à 14 ans, un âge où elle épouse déjà sa mère dans ses tournées des mitrages, tôt le matin. Son père, d'origine algérienne, est mort quelques années plus tôt. Il y a les repas qui sautent parfois, la couleur différente du ticket de cantine, celle pour le menu gratuit, les vêtements pas pareils. Elle ne se sent pas «pauvre», mais elle se rappelle «malheureuse» à la cité, avec sa fratrie, une «vie partagée».

«*Il faut sait pourquoi elle se bat, d'où vient son engagement*», réclame l'ancien secrétaire national du parti, Pierre Laurent. Le vice-président du Sénat siège à côté d'Elle dans l'hémicycle. Les deux communistes sont des intimes. Laurent aime son «*rapport vrai et sincère à la politique*», pas «*sacro à la personnalisation*», son rôle d'«*animatrice du collectif*» – Assassi est la seule femme présidente de groupe au Sénat. Il poursuit: «*Toute sa vie, Eliane a eu besoin de prouver où elle trouve sa place. Quand vous lui proposez une responsabilité, elle se demande toujours si elle va être à la hauteur.*»

A 63 ans, la sénatrice jette un œil pudique sur son parcours: un «*dévoulement de carrière banals en même temps qu'une*» «*vie de militante communiste, ni plus ni moins que d'autres*». Du rêve de devenir commissaire de police (une bérée pour les camarades) au raffiste dans une usine de recharge de pneus, où elle découvre le monde du travail «dans toute le sale», elle finit par rejoindre le service de la propagande et de la communication de l'Humanité, au début des années 2000, où elle rencontre la fête de l'Huma: le «*banal*» a une drôle de saveur chez Assassi. Le traîné politique n'est pas une pente douce non plus: il l'amène du porte-à-porte, action militante «*obstrite*» parce que sans filtre, au secrétariat du premier adjoint de la mairie de Pantin, qu'elle rejoint «*être comme Arnaboss*». «*Je rentrais dans la maison communes*». Puis le conseil général de Seine-Saint-Denis, un poste de directrice de cabinet à la mairie de Saint-Ouan, et sénatrice depuis 2004.

Son mandat s'achève l'année prochaine. Elle ne remplera pas. Son quotidien se situe du côté du Blanc-Mesnil (Seine-Saint-Denis), où elle vit avec Hervé Bramy, ancien président du conseil général du département. La famille au centre: un fils issu d'un premier mariage, journaliste à l'Humu, des petits-enfants qu'elle chouchoute, un frangin handicapé, dont elle s'occupe beaucoup. Le matin, elle prend le RER et le bus, et non sa voiture avec chauffeur, privilège de fonction. Dans les transports, on peut éplucher les gens, regarder ce qu'ils lisent, comment ils sont.

Depuis le soir du premier tour, Eliane Assassi est «*déprimée*». Du résultat, des «*commentaires qui se font insulter par des gens de gauche*» pour avoir voté PCF, du rassemblement à gauche «*qui ne se fera pas*». Elle le soupçonne «*de ne pas vouloir le gagner*». Elle choisit «*le réformisme*», du choix des militants en faveur d'une candidature de Roussel au printemps dernier, elle dit néanmoins «*Je ne suis pas dans le détrit de ce qui s'est passé pas et fâchée*». Au vrai, elle en veut aux institutions à bout de souffle, à la «*perversité*» du système électoral où le vote contre nuisie le vote pour. En attendant, quand elle marche dans la salle des Conférences du Sénat, saturée d'or, la communiste peut toujours faire semblant, en levant les yeux, d'être impressionnée par la République opulente. Ce jour, au sortir de l'hémicycle, elle croise Jean-Pierre Sueur, sénateur PS du Loiret. Il est pourvoyé par une «tragrafée d'étudiants et fait les présentations: «*C'est Eliane Assassi, présidente du groupe CRCE. Communiste, républicaine, citoyen et dialogine. Il manque fémininie, non?*» La rouge, vive: «*Tant qu'il n'y a pas socialiste!*» ➜

LE PORTRAIT

1958 Naissance
2004 Sénatrice de Seine-Saint-Denis
2012 Présidente du groupe CRCE
2022 Commission d'enquête sénatoriale sur les cabinets de conseil

Par **ROMAIN BOULHO**
Photo **CHIA GONZALEZ**

Phoca PDF